

Régis DEBRAY, *L'Angle mort*, Les Editions du Cerf, 2018

L'acte souvent suicidaire du terroriste nous force à penser ce qu'on ne veut plus et même ce qu'on ne peut plus penser : la place de la mort dans notre vie.

« *Ce qui agite les âmes*, notait dernièrement l'Algérien Kamel Daoud, *c'est le paradis. Comique ? Non. Ce n'est plus depuis longtemps une question de fantasmies amusants, mais une question de vie et de mort. Dans certaines régions, on peut vous tuer si vous dites que vous n'y croyez pas et on se tue soi-même pour y aller plus vite.* » Quel rapport entre les 2700 victimes d'attentats en Europe depuis dix ans et la tranquille villégiature des âmes ? Entre le corps en lambeaux des survivants et le jardin de délices des élus ? D'où vient ce court-circuit pervers ? Du pouvoir qu'il donne à un illuminé de transformer sa mort en un bon de garantie pour l'éternité. D'une alliance éclair entre Eros et Thanatos.

(...)Pour qu'il y ait un paradis promis, il faut un paradis perdu. D'où vient que le christianisme s'est socialement transformé en un humanisme plus, une éthique pour mieux se porter et améliorer la vie en commun et non une préparation à la vie éternelle. D'où vient également que dans les environs, chez les incroyants eux-mêmes, le futur n'éclairant plus le présent, le pékin tâtonne en aveugle.

Nous voilà donc devenus des gens à qui on ne la fait pas, adultes et *matter of fact*, convaincus que ces superstitions ancestrales n'ont plus leur place parmi nous, sinon pour alimenter nos humoristes salariés et les infos du matin. Cette assurance, c'est à craindre, repose sur une série d'hypothèses hasardeuses. Voire même des bévues.

La première. Prendre l'illusion religieuse pour une erreur de jugement, toujours rectifiable, en oubliant Freud : la croyance est la réalisation hallucinatoire d'un désir. Et quel vœu est plus profond en tout vivant que celui de persévérer dans son être ? La force de nos mythes l'emporte sur la force des choses parce qu'elle est celle de nos désirs. « *Que serions-nous*, se demandait justement Valéry, *sans le secours de ce qui n'existe pas ?* » Ce qui assied la solidité des religions, c'est l'impossibilité de faire la preuve - pour ou contre -, ce qui

garantit un avenir assez bien rempli pour les mystères et les mystiques, et les rend même indispensables.

La deuxième. Penser que c'est à l'action humaine de résoudre les problèmes humains et qu'il est absurde de demander au Très-Haut de le faire à notre place, parce qu'il n'a pas de compétence pour cela. Mais justement, c'est quand la politique, l'art du donnant-donnant, n'arrive pas à résoudre un problème politique -pensons au conflit israélo-palestinien- que le sacré revient en force, qui est le non-négociable. Le négociateur renonce ? L'Absolu s'annonce. Ne pouvant plus compter sur mes leaders pour obtenir gain de cause, je repasse le dossier au Très-Miséricordieux et à ses chargés d'affaires ici-bas. La Promesse remplit le vide du Programme. Quand on ne sait pas partager un territoire, commence une lutte à mort entre deux mémoires historiques, impartageables. Kamel Daoud encore : « *Le 'paradigme' est l'échec du nationalisme, de tous les utopismes chez nous, au Sud.* » Echec, ajouterai-je, auquel le Nord a largement contribué par le passé et continue de le faire avec ses brillantes incursions en Somalie, Irak, Afghanistan, Libye, etc.

Troisième bévée. Supposer que le progrès scientifique et technique résorbera demain « les poches de barbarie » avec leurs croyances infantiles au surnaturel. S'imaginer que les fondamentalistes sont des retardataires engendrés par des sociétés sous ou peu développées, appelés à débarrasser le plancher dès que leur retard économique et démocratique sera comblé. C'est oublier l'effet-jogging, la dialectique Coca-Cola/ayatollah. Qui peut encore douter que la postmodernité est et sera de plus en plus archaïsante ? Qui ne voit que le rouleau compresseur de la mondialisation économique et heureuse suscite une balkanisation furieusement culturelle, éveillant tout autour de la planète les idiosyncrasies oubliées, avec les soubresauts identitaires que l'on sait ? L'archaïque, ce n'est pas ce qui est périmé, c'est l'enfoui qui remonte à la surface en cas de crise générale, car le plus résistant, chez un individu comme dans un collectif, est ce qu'il y a de plus ancien (*Archè* en grec : l'archive et l'archonte).